

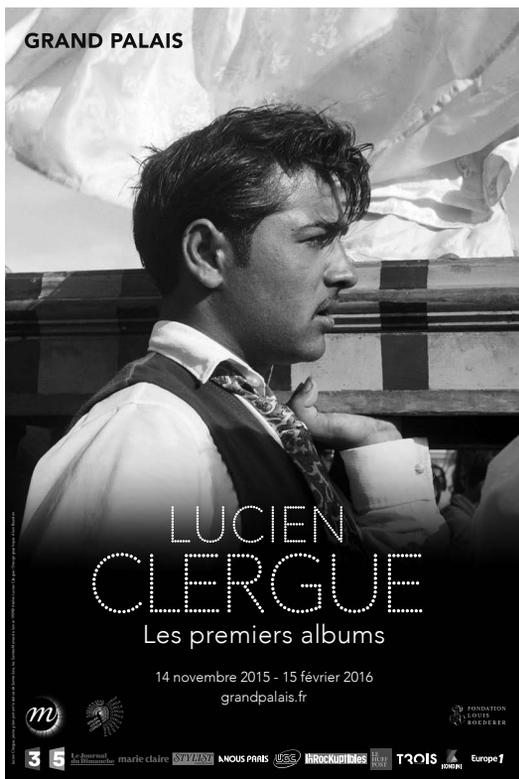


Grand Palais, Galeries nationales
Entrée Porte H

LUCIEN CLERGUE

Les premiers albums

14 novembre 2015 - 15 février 2016



#lucienclergue

Téléchargez l'Application de l'exposition
Toutes les informations, la programmation,
les audioguides...



Lucien Clergue, les premiers albums

Lucien Clergue (1934-2014) n'a pas vingt ans lorsque, en 1953, à la sortie d'une corrida à Arles, il présente ses premières photos à Pablo Picasso. Ce sera le point de départ de vingt ans d'amitié. C'est grâce à la découverte d'albums de travail, à la mort du photographe, que l'on peut comprendre la fulgurance et la noire poésie qui ont séduit Picasso et plus tard Jean Cocteau. Les sept catalogues dont les échantillons de tissus ont été remplacés par des planches-contacts, présentent les thèmes les plus radicaux de Lucien Clergue : charognes, ruines, saltimbanques et pierrots mélancoliques, très vite, sa série sur les taureaux qui apporte un regard inédit sur la corrida, puis les premiers nus.

Élevé par sa seule mère, qui le pousse à devenir violoniste, Lucien Clergue a dix ans lorsque les bombardements d'août 1944 détruisent leur maison. Sa mère tombera malade et décèdera peu de temps après.

Sa photographie se situe d'emblée dans le champ conceptuel, loin de la photographie humaniste française alors en cours. Son adolescence douloureuse et l'omniprésence de la mort transparaissent dans ses premières recherches. C'est plus tard, pour retenir ses camarades qui le trouvent trop dramatique, qu'il commence timidement à faire des nus. Puis les corps des femmes sur les plages de Camargue semblent surgir de l'eau avec une joie vitale inédite en photographie. Les visages sont absents, faisant place à des formes généreuses, sensuelles, libres. Ces photos, qui préfigurent la révolution sexuelle des années 1960-1970, lui procurent une très grande notoriété. Très tôt collectionné, il est un des rares français à exposer au Museum of Modern Art de New York dès 1961. A son retour il est convaincu qu'il faut créer une collection de photographies. En 1965, avec son ami d'enfance, Jean-Maurice Rouquette, conservateur du patrimoine arlésien, ils écrivent à quarante photographes qui leur donnent des tirages. C'est, au musée Réattu d'Arles, le socle de la première collection française de photographie contemporaine.

En 1969 les mêmes, associés au prix Goncourt Michel Tournier, créent les Rencontres internationales de la photographie. Suivie en 1982, avec l'aide de Maryse et Antoine Cordesse notamment, de la création à Arles de l'École nationale supérieure de la photographie par le président de la République François Mitterrand.

Si Lucien Clergue s'est propulsé au premier plan, c'est que sa soif de culture et de rencontre avec les artistes est insatiable. C'est ainsi que dans les années 1950, il découvre le guitariste gitan Manitas de Plata.

En 1979, il soutient une thèse devant Roland Barthes en ne soumettant que des photos. Le jury reconnaît dans le *Langage des sables* un assemblage qui fait sens autant que des mots.

Cette exposition raconte Lucien autant que Clergue à travers une nouvelle hiérarchie de l'œuvre, des premiers albums au *Langage des sables*. Sa qualité de conteur ayant contribué à son succès, sa voix, enregistrée quelques mois avant sa mort, accompagne les visiteurs. Le Grand Palais donne sa juste place à cet artiste mondialement célèbre, premier photographe à entrer à l'Académie des beaux-arts en 2006.

Arles après les bombes

Le 15 août 1944, l'aviation alliée détruit les ponts sur le Rhône ainsi qu'une partie des quartiers alentour. Lucien Clergue a eu dix ans la veille, le 14 août. Les impacts des bombes sont fixés quasiment seconde par seconde par ses photographies de l'US Air Force, d'une précision troublante, magnétique.

À la fin de la Seconde Guerre mondiale, Arles est une petite ville sinistrée. Elle est multiculturelle sans que les communautés se mélangent, entre vieilles familles locales, gitans (dont la plupart ont été regroupés dans le camp d'internement de Saliers, en Camargue, de 1942 à 1944), réfugiés de la guerre d'Espagne, immigrés italiens, grecs venus travailler dans les salins ou vietnamiens dans la riziculture... Un sentiment d'isolement très provincial s'empare des jeunes, qui voient comme une renaissance les années 1950 avec le retour, sur la route de la Riviera, d'une élite « artistique » anglo-saxonne cultivée et très aisée. Les arènes retrouvent leur lustre, les grandes figures de la tauromachie (Ordóñez et Dominguín, marié à Lucia Bosè) et les aficionados célèbres. La ville renaît, Lucien Clergue « naît » à lui-même. Bien que régulièrement photographiée par les artistes depuis le XIX^e siècle, la photographie est absente d'Arles, sauf au Museon Arlaten, fondé par Frédéric Mistral, auquel Dominique Roman (Arles, 1824-1911), photographe arlésien très inspiré par Édouard Baldus, légua une cinquantaine de photos entre 1898 et 1905. Une galerie du musée leur est dédiée et Lucien Clergue y vient souvent scruter ces images minérales sculptées par le noir et le blanc.

Les albums

La fulgurance. Voilà ce que révèlent ces sept albums de planches-contacts, oubliés puis retrouvés dans l'atelier de Lucien Clergue après sa disparition. L'âme tourmentée par une adolescence douloureuse, mais fort d'une assurance dispensée par sa mère qui voit en lui un artiste en devenir, Lucien Clergue trouve rapidement les moyens de traduire sa mélancolie par la photographie qu'il commence tout juste à pratiquer. Dans le commerce familial ou chez un fournisseur du voisinage, il récupère des catalogues de tissus dont il arrache les échantillons pour coller à leur place les contacts de ses négatifs. Les albums correspondent aux collections saisonnières des fabricants ; ils sont donc datés, ce qui en fait ainsi des documents pour l'Histoire. Véritable outil de recherche de la meilleure image - le négatif grand format en permet une grande lisibilité - les albums montrent, page après page, image par image, la progression du travail de Lucien Clergue, ses hésitations, ses intuitions, ses certitudes, ses avancées vers ce qui constituera la quintessence de son œuvre. Cette pratique n'est plus possible aujourd'hui pour les photographes, le numérique ayant fait disparaître les planches-contacts sur papier ; pour les adeptes de l'argentique, les planches-contacts, récentes ou historiques, avec leurs annotations,

leur sélection au crayon gras, sont l'objet de tous les soins. La série d'albums s'arrête en 1956. Lucien Clergue abandonne en effet cette pratique au fur et à mesure qu'il prend pleinement possession de son métier, conscient de la direction qu'il veut donner à son travail et de sa place parmi les photographes. Ces albums, qui s'inscrivent dans un court laps de temps et qui indiquent très tôt les axes forts de l'œuvre de Lucien Clergue ainsi que la puissance de son intuition dès ses débuts dans la photographie, ont très naturellement constitué le fil conducteur de cette première exposition majeure de Lucien Clergue, un an après sa disparition.

Ruines, cimetières, saltimbanques, charognes

La mère de Lucien Clergue, qui l'élève seule, rêve d'en faire un artiste. Etant tombée malade, le jeune Lucien Clergue la soigne au quotidien, mais elle meurt bientôt. Cette jeunesse difficile aide à comprendre les images sombres des premiers travaux de Lucien Clergue. Il soumet régulièrement les progrès à ses amis Jean-Marie Magnan et Jean-Maurice Rouquette. Ce sont ces photos qui séduiront Pablo Picasso à qui Lucien Clergue les présente à l'issue d'une corrida. Ainsi encouragé, il poursuit rapidement avec la série des pierrots et des arlequins, enfants qu'il déguise et fait poser plusieurs après-midi durant dans les vestiges de la ville bombardée, les dirigeant selon des mises en scène mélancoliques, au cœur desquelles Lucien Clergue dira s'être représenté à travers le petit garçon qui tient un violon.

Picasso, Cocteau, Saint-John Perse

Intuitive au début, la photographie de Lucien Clergue a été encouragée, alors qu'il a à peine vingt ans, par les avis et le soutien déterminants des maîtres qu'il se choisit : à la sortie d'une corrida, il va présenter son travail à Pablo Picasso, qui le considère avec bienveillance et lui conseille de rencontrer Jean Cocteau. De cette rencontre qui a lieu en 1956 naît une relation suivie avec les deux hommes, qu'il rencontrera très régulièrement à Arles, Paris, Mougins ou Cannes, et leur présentera Manitas de Plata... Picasso, dessinera les couvertures de ses premiers livres et Jean Cocteau le conseillera pour le choix de ses titres et rédigera des textes pour accompagner ses photos. Cocteau invite Lucien Clergue à participer au tournage du *Testament d'Orphée* dans les carrières des Baux-de-Provence. Jean-Maurice Rouquette fait remarquer à Lucien Clergue la proximité du poème *Amers* (1957) de Saint-John Perse avec ses photographies. Un concours de circonstances fait peu après se rencontrer le photographe et le poète diplomate, avec qui il se liera à son tour et pour lequel il illustrera une réédition du fameux poème.

Les Gitans

Une importante communauté gitane est implantée à Arles, dont beaucoup de ses membres sont sédentarisés. Ils sont rejoints chaque année au mois de mai par des nomades de toute l'Europe qui se rendent au pèlerinage de leur patronne, sainte Sara, aux Saintes-Maries-de-la-Mer. Cette communauté a longtemps vécu en cercle fermé, maintenant ses traditions, un certain nombre de rituels et possédant un sens de la fête qui n'a pas manqué de séduire Lucien Clergue. Il constitue un très beau témoignage photographique sur leur quotidien, leurs fêtes, leurs commerces forains, qui contrastent avec le travail de recherche plus poétique dont il a décidé de faire le cœur de son œuvre. Sa fréquentation de la communauté gitane lui permet de rencontrer Manitas de Plata et son ami musicien José Reyes, qu'il aidera à faire connaître mondialement, ainsi que, plus tard, les Gipsy Kings, fils de José Reyes. Avant de devenir célèbres à leur tour, ces derniers joueront régulièrement pour fêter les invités de Lucien Clergue aux Rencontres internationales de la photographie.

Toros

Naître à Arles, c'est, à cette époque en particulier, naître dans l'afición, la tauromachie, les « toros ». Toute sa vie, Lucien Clergue photographiera les corridas depuis le callejón à Arles, Nîmes, Béziers, Séville, Madrid. Un de ses tout premiers travaux le distingue : l'agonie du taureau photographiée au ras du sol sous la barrière de protection. Il montre ainsi que l'animal, après le combat, reste le roi de l'arène et a droit d'être célébré au même titre que le torero. Il réalise sur ce thème son premier film *Le Drame du taureau* (1965, prix Louis Lumière 1966), qui est sélectionné pour le Festival de Cannes 1968, hélas interrompu par les événements avant la proclamation du palmarès.

Les premiers nus

Photographiés en plan rapproché sur les plages ou dans les vagues de Camargue, les corps de femmes aux formes généreuses surgissent des vagues avec une joie et une vitalité infinies, une fraîcheur inédite dans la photographie de nu féminin. En supprimant les visages du cadre, Lucien Clergue donne à ces corps une dimension universelle. La quête de reconnaissance de ce nouvel art qu'est la photographie, à peine un siècle après son invention, passe alors pour beaucoup par le rapprochement avec le dessin, et le nu féminin reste souvent académique. Les nus de Lucien Clergue créent une rupture nette avec la manière alors en vigueur. Ces nus ont un succès immédiat, qui doit autant à des ouvrages où ils accompagnent des poèmes de Paul Éluard ou de Saint-John Perse, qu'à la libération sexuelle du milieu du XX^e siècle. La série *Née de la vague* acquiert une notoriété qui dépasse les seuls amateurs de photographie et devient aussi célèbre que populaire.

Fresque cinématique

À l'occasion de l'exposition au Grand Palais, il a semblé intéressant de montrer une sélection importante d'images réalisées par Lucien Clergue dans les années 1960 et au début des années 1970. L'heure est alors au cinématique, au psychédéisme dans l'art. Lucien Clergue poursuit donc son exploration des terres provençales et camarguaises, mais en optant pour des lumières plus radicales. Forts contre-jours, reflets, tirages contrastés : il y a là une énergie nouvelle, une intensité très puissante dans ces images graphiques et abstraites qui semblent très loin du jeune Clergue mélancolique. Lucien Clergue choisit de réaliser pour cette série de grands tirages (40 × 60 cm pour la plupart), dont de nombreux originaux nous sont parvenus. Cent quatre-vingt-dix-huit d'entre eux sont présentés ici. Cette série, qui représente une étape importante du travail de Lucien Clergue, a été peu montrée récemment et mérite d'être proposée aux regards d'aujourd'hui.

Langage des sables

À la suite de ses échanges avec les photographes américains et de la découverte aux États-Unis des workshops (stages éducatifs) qu'il importe à Arles, Lucien Clergue ressent le besoin de faire valider son intuition créative par une caution universitaire. Ayant été dans l'obligation de travailler très jeune pour subvenir aux besoins de sa famille et payer les dettes de sa mère, il a quitté l'école trop tôt pour obtenir un quelconque diplôme. Il revient sur les plages de Camargue où il a effectué ses premières recherches et présente une thèse de doctorat en photographie, *Langage des sables*, qu'il soutient notamment devant Roland Barthes en 1979. Élaboré à partir de formes et de dessins abstraits et éphémères laissés sur le sable, ce travail au caractère exclusivement graphique séduit les universitaires par sa structure, au point d'être validé en l'absence de tout texte théorique.

CHRONOLOGIE

- 1934** – Né le 14 août, à Arles, Bouches-du-Rhône, de parents commerçants. Commence à étudier le violon dès l'âge de sept ans.
- 1944** – Profondément affecté par la guerre au cours de laquelle sa maison est détruite.
- 1949** – Sa mère lui offre son premier appareil photographique.
- 1952** – Mort de sa mère. Arrêt des études en seconde pour travailler dans les magasins du Lion d'Arles, qu'il appelle « l'usine ».
- 1953** – Rencontre Picasso à Arles. Voyage en Espagne. Publication de ses premières photographies dans le quotidien *Le Provençal*.
- 1954** – Passionné par le théâtre qu'il découvre à Avignon grâce à Jean Vilar, il photographie les acteurs de la pièce *Jules César*, de Shakespeare, montée par Jean Renoir aux arènes d'Arles. Début de la série *Les Saltimbanques* qu'il photographie pendant huit mois dans les ruines d'Arles.
- 1955** – Visite chez Picasso, dans son atelier de Cannes. Début des séries sur les charognes. Découvre le guitariste Manitas de Plata aux Saintes-Maries-de-la-Mer.
- 1956** – Rencontre Jean Cocteau. Premiers nus sur les plages de Camargue.
- 1957** – Cocteau lui présente Max Ernst qui devient son premier collectionneur en lui achetant la suite *Flamants morts dans les sables*.
- 1959** – Quitte « l'usine » le 31 décembre pour devenir photographe indépendant. À l'invitation de Cocteau, il photographie le tournage du film *Le Testament d'Orphée*. Création des décors de *Le jour où la terre tremblera* pour les Ballets modernes de Paris.
- 1960** – Edward Steichen achète neuf épreuves pour les collections du Museum of Modern Art de New York (MoMA).
- 1961** – Premier voyage à New York à l'invitation d'Edward Steichen. Exposition « Diogenes With a Camera V » au MoMA. Rencontre Marcel Breuer, qui lui offre son Rollei, Alexey Brodovitch, W. Eugene Smith, Robert Frank et Grace Mayer.
- 1962** – Oscar Niemeyer l'invite à venir à Brasilia. Jean-Marie Drot réalise *Journal de voyage* en pays d'Arles pour la télévision.
- 1963** – Mariage avec Yolande Wartel. Naissance de leur fille, Anne. Voyage en Inde où il photographie la ville de Chandigarh conçue par Le Corbusier.
- 1965** – Travaille dans le marais camarguais. Rencontre avec le poète Saint-John Perse. Devient conseiller à la création du département de photographie du musée Réattu, Arles.
- 1966** – Prix Louis Lumière pour *Le Drame du taureau*, court métrage en noir et blanc. Michel Tournier produit deux émissions concernant son travail pour la télévision française. Naissance d'Olivia, dont Picasso sera le parrain.
- 1968** – Dirige le film *Picasso, guerre, amour et paix* pour la série *Museum Without Walls*, produite par Universal Pictures. Son film *Delta de sel* (1967) est sélectionné au Festival de Cannes et aux Oscars.
- 1969** – Picasso l'invite à filmer son atelier de sculpture. Il séjourne plusieurs jours chez lui à Mougins. Devient directeur artistique du Festival d'Arles, où il crée les Rencontres internationales de la photographie avec Jean-Maurice Rouquette et Michel Tournier.
- 1970** – Premiers nus en forêt. Premières manifestations publiques des Rencontres internationales de la photographie.
- 1971** – Accomplit le tour du monde en 55 jours. Rencontre Ansel Adams à Carmel, Californie, où il photographie la réserve naturelle de Point Lobos.
- 1972** – Crée les décors du ballet *Orlando Furioso* présenté au théâtre La Fenice de Venise.
- 1973** – La disparition de Pablo Picasso l'affecte particulièrement.
- 1974** – Invite Ansel Adams aux Rencontres internationales de la photographie à Arles, et participe à un atelier aux États-Unis comme invité d'Ansel Adams. Élu à l'Académie d'Arles, devient enseignant à l'université de Provence, Marseille, et maître de conférences en Scandinavie. Voyage à Leningrad, où il rencontre Aleksandras Macijauskas, à Varsovie et à Prague, où il rencontre Josef Sudek et Jan Saudek.
- 1975** – Premiers nus urbains à Paris et New York ; commence à s'intéresser à la photographie en couleurs. La série *Langage des sables* est achetée par le Centre national d'art contemporain (CNAC) pour les collections du futur Centre Pompidou, Paris.
- 1976** – Cesse son activité de directeur du Festival d'Arles pour se consacrer au développement des Rencontres internationales de la photographie, dont il devient directeur artistique.
- 1977** – Mort de son père.
- 1978** – Enseignant invité en République fédérale d'Allemagne.

1979 – Présente sa thèse de doctorat de 3^e cycle en photographie, *Langage des sables*, à l'université de Provence, Marseille. C'est un doctorat sans texte ni parole, uniquement des images, soutenu notamment devant Roland Barthes.

1980 – Premiers nus dans le désert américain. Chevalier de l'Ordre national du Mérite.

1981 – Premiers travaux au Polaroid. Conférence au Metropolitan Museum of Art, New York, pour le centenaire de la naissance de Picasso.

1982 – Ouverture de l'École nationale supérieure de la photographie (ENSP) à Arles, dans laquelle il enseigne jusqu'en 1999.

1983 – Invité au musée Unterlinden de Colmar pour réaliser une variation sur le Retable de Grünewald. Directeur artistique des Rencontres internationales de la photographie. Invité comme enseignant lors du dernier stage encadré par Ansel Adams à Carmel, Californie.

1985 – Directeur artistique du Festival de Danse d'Arles.

1986 – Invité à la Photokina, Cologne. Photographer of the Year, Higashikawa, Japon.

1987 – Travaille avec les peintres Paul Jenkins et Karel Appel autour de leurs ballets présentés à Paris, salle Favart.

1989 – Invité d'honneur des XX^e Rencontres internationales de la photographie d'Arles.

1990 – Voyage en Lituanie où il rencontre ses collègues photographes de Vilnius et de Kaunas. Premières surimpressions en couleurs corridas-nus (Floride). Premier professeur étranger invité à enseigner à l'université d'Osaka, Japon.

1991 – Entrepren un travail sur la *Vénus d'Arles* au Louvre. Monte pour les XXII^e Rencontres internationales de la photographie d'Arles une exposition consacrée à Tina Modotti et Edward Weston.

1992 – Entre dans les collections du Fonds national d'art contemporain (FNAC), Paris.

1993 – Réalise avec le pianiste Stéphane Kochoyan un spectacle audiovisuel, Jazz y Toros, créé à l'Opéra de Nîmes et repris au Théâtre antique d'Arles pour les XXIV^e Rencontres internationales de la photographie, ainsi qu'à Bayonne et à Béziers (avec le trio de jazz Kochoyan / Humair / Labarrière).

1994 – Directeur artistique de la XXV^e édition des Rencontres internationales de la photographie d'Arles. Entre dans les collections de la Maison européenne de la photographie (MEP), Paris.

1995 – L'université d'Harvard, Cambridge, Massachusetts, reçoit une donation de 450 oeuvres de Lucien Clergue offertes par la collectionneuse bâloise Charlotte Reber.

1996 – Conférence à l'université d'Harvard, Cambridge, Massachusetts, pour la réception de la donation Reber. Primé au World Press Photo, Amsterdam.

1998 – Marina Staehelin, collectionneuse, offre à plusieurs musées suisses la totalité de la collection de photographies qu'elle et son mari ont réunie pendant près de trente-cinq ans.

1999 – Invité à la XXX^e édition des Rencontres internationales de la photographie d'Arles.

2000 – Prix « Une vie pour la photographie », Benevento, Italie.

2001 – Interdit à Cuba par l'administration de Fidel Castro ; raison invoquée : « Photographe de nu. »

2002 – Invité d'honneur pour les cinquante ans de la Feria de Nîmes au musée des Beaux-Arts.

2003 – Invité d'honneur au colloque international « Échec et succès en créativité », organisé par Creando à Interlaken, en Suisse. Chevalier de la Légion d'honneur.

2005 – Lucie Award, Outstanding Life in Fine Arts Photography, New York.

2006 – Premier photographe élu à l'Académie des beaux-arts de l'Institut de France, Paris. Ouvre la VIII^e section consacrée à la photographie.

2007 – Réception sous la Coupole de l'Institut de France le 10 octobre. Christian Lacroix réalise son habit et son épée d'académicien.

2008 – Création de l'Association Lucien Clergue en Pays d'Arles. Commandeur des Arts et des Lettres.

2011 – Invité d'honneur au Nordic Light International Festival of Photography, Kristiansund, Norvège.

2013 – Nommé président de l'Académie des beaux-arts.

2014 – Meurt le 15 novembre à Nîmes.

2015 – Les XLVI^e Rencontres internationales de la photographie d'Arles lui sont dédiées. La Ville de Nîmes lui rend hommage en choisissant une surimpression pour l'affiche de la Feria 2015. Nuit de la photographie, « Calligraphie musicale, hommage à Lucien Clergue », La Chaux-de-Fonds, Suisse. Prix posthume de la fondation Manuel Rivera-Ortiz, Arles.

Horaires de l'exposition (14 novembre 2015 - 15 février 2016)

Ouverture : tous les jours, sauf le mardi, de 10h à 20h

Nocturne le mercredi jusqu'à 22h

Fermé le mardi.

Fermeture à 18h les jeudis 24 et 31 décembre. Fermeture le vendredi 25 décembre 2015

Cette exposition est organisée par la Réunion des musées nationaux - Grand Palais en collaboration avec l'Atelier Lucien Clergue.



Commissariat et direction artistique : François Hébel et Christian Lacroix

Mécène de l'exposition :  FONDATION
LOUIS
ROEDERER

Partenaires media :



Le Journal
du Dimanche

marie claire

STYLIST

ANOUS PARIS



thRockUpables

LE
BUFF
POST

TROIS

KONBIN

Europe 1

AUTOUR DE L'EXPOSITION

ACTIVITÉS PÉDAGOGIQUES

AUDIOGUIDES (en location) : français, anglais, espagnol 5€

VISITES ADULTES

Visite guidée

Fondateur des Rencontres d'Arles, devenues au fil des ans un lieu de référence international pour la photographie, premier photographe élu à l'Académie des Beaux-Arts, ami de Picasso, Cocteau ou encore du grand guitariste gitan Manitas de Plata... Lucien Clergue se révèle dans cette exposition d'une grande richesse. Accompagnés d'un conférencier, découvrez toutes les facettes de son talent.

Durée : 1h30 / Tarif 19€ - Tarif réduit 14€ - Offre tarifaire Tribu 52€ (billet groupe de 4 payants composé de 2 jeunes de 16 à 25 ans).

Dates : Hors vacances scolaires : mercredi 14h30, 19h30, samedi 11h, 16h

Vacances scolaires : mercredi 14h30, 19h30, samedi 11h, 14h, 16h

VISITES FAMILLES ET ENFANTS

Visite d'introduction à l'exposition. Offre réservée aux nouveaux visiteurs !

Une visite au cours de laquelle un conférencier évoque la vie intense du Grand Palais et vous fait découvrir les créations graphiques de Lucien Clergue... Vous poursuivez ensuite la visite librement.

Durée : 1h / Tarif 10€. Gratuit pour les moins de 16 ans dans la limite de 3 enfants par adulte (réservation obligatoire)

Dates : samedi 16 janvier 14h

PROGRAMMATION CULTURELLE

L'entrée à l'auditorium est gratuite sur invitation à télécharger sur grandpalais.fr

LES RENCONTRES DU MERCREDI, 18h30

Modération : Natacha Wolinski, critique d'art et écrivain

Mercredi 18 novembre. *Lucien Clergue et la photographie*

Avec François Hébel et Christian Lacroix, tous deux commissaires de l'exposition *Lucien Clergue*.

Mercredi 25 novembre. *Les Rencontres d'Arles, une aventure photographique*

Avec Maryse Cordesse, présidente des Rencontres d'Arles de 1977 à 1983, et François Hébel, co-commissaire de l'exposition.

LES FILMS DU VENDREDI, 14h

Vendredi 20 novembre. *Lucien Clergue, à la mort, à la vie* d'Elisabeth Aubert Schlumberger, 2009, 52'

Vendredi 27 novembre. *Clic Clac, Clergue, portrait du photographe Lucien Clergue* de Bernard Gille, 2009, 52'

Vendredi 11 décembre. *Le Testament d'Orphée* de Jean Cocteau, 1960, avec Cocteau, Jean Marais et Maria Casarès, 1h20

MULTIMEDIA

L'APPLICATION DE L'EXPOSITION. Toutes les informations, la programmation, les audioguides...

Audioguides à télécharger : français, anglais et espagnol - 2.99€

L'E-CATALOGUE DE L'EXPOSITION. Pour iPad. 6.99€

LE FILM DE L'EXPOSITION

Clic Clac Clergue. Un film de Bernard Gille, 52 min.

En diffusion sur France 5. Coproduction © 2008 Paris-Barcelone Films avec la participation de France 5 et du Centre national de la Cinématographie. Édition DVD © 2015 Rmn-Grand Palais, 19.90€

LIVRE D'OR DE L'EXPOSITION

N'oubliez pas de laisser vos impressions sur nos deux livres d'or numériques, disponibles à la sortie de l'exposition, et partagez-les sur les réseaux sociaux !

ÉDITIONS

LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION, Éditions de la Réunion des musées nationaux - Grand Palais, 35€

CETTE SAISON AU GRAND PALAIS

ÉLISABETH LOUISE VIGÉE LE BRUN

23 septembre 2015 - 11 janvier 2016

Élisabeth Louise Vigée Le Brun est l'une des grandes portraitistes de son temps, à l'égal de Quentin de La Tour ou Jean-Baptiste Greuze. Issue de la petite bourgeoisie, elle va trouver sa place au milieu des grands du royaume, et notamment auprès du roi et de sa famille. Elle devient ainsi le peintre officiel de la reine Marie-Antoinette. L'exposition, qui est la première rétrospective française à lui être consacrée, présente près de 130 œuvres de l'artiste, construisant un parcours complet à travers un oeuvre pictural majeur et une grande page de l'histoire de l'Europe.

PICASSO MANIA

7 octobre 2015 - 29 février 2016

Cent chefs-d'œuvre de Picasso, dont certains jamais montrés, confrontés aux plus grands maîtres de l'art contemporain, David Hockney, Jasper Johns, Roy Lichtenstein, Andy Warhol, Jean-Michel Basquiat... À la fois chronologique et thématique, le propos retrace les différents moments de la réception critique et artistique de l'œuvre de Picasso, les étapes de la formation du mythe associé à son nom.

Pensez à la carte d'abonnement Sésame



Le pass-expos du Grand Palais et du Musée du Luxembourg
Accès coupe-file et illimité

Partagez #lucienclergue



Expos, événements, vidéos, articles, images, applications...
Retrouvez-nous sur grandpalais.fr et suivez-nous sur Facebook, Twitter et Instagram...
Abonnez-vous à la newsletter Le Mag sur grandpalais.fr

Préparez votre visite sur grandpalais.fr



Choisissez votre horaire de visite et achetez votre billet en ligne, préparez l'exposition avec nos vidéos, interviews, articles...